

UN SCEAU CORPORATIF ARLÉSIEN

Personne ne peut prétendre connaître tout le charme secret d'Arles, les mystères de son passé, le parfum de sa culture antique, l'auréole de sa gloire romaine, puis impériale, s'il n'a eu entre les mains, au moins pour un moment, le sceau des chefs de métiers d'Arles. Rien ne peut remplacer l'émotion du contact direct avec l'œuvre d'art.

La matrice, d'où est issue cette empreinte, demeure, elle aussi, mystérieuse. Gardée avec un soin jaloux par les héritiers des consuls – peut-être pas au Musée Arlaten, aux destinées duquel préside M. André Chamson, mais tout près –, elle est d'un aspect plus hermétique : il faut quelque habitude pour lire en creux et à l'envers et découvrir un relief dans son négatif. Cependant, pour avoir tenu, autrefois, ce bronze à la patine soyeuse et lisse, mais où le numismate éminent Henri Rolland savait lire la signature : *B. de Cerda*, pour avoir admiré la franchise indiscutable de la gravure si profonde, il est permis de dire, ici, l'émotion ressentie, la certitude d'être en face d'un chef-d'œuvre très ancien et très authentique.

Les érudits des XVII^e et XVIII^e siècles, Peiresc entre autres, se sont penchés avec la plus vive curiosité sur cet objet sans en éclaircir l'origine. Il est vrai qu'ils l'attribuaient au XIII^e siècle. Une meilleure connaissance des styles – obtenue en grande partie par comparaison avec des objets datés : monnaies, sceaux – permettait de douter de cette attribution ; un grand archéologue, aujourd'hui disparu, le Prince Antoine Juritsky, était d'accord avec nous pour proposer le milieu du XV^e siècle.

Rien, dès lors, n'empêchait de voir ici l'influence du Roi René. Cet antiquaire passionné, attaché à faire revivre les vieilles institutions, aura cru, en faisant graver ce sceau, ressusciter les célèbres corps de métiers de l'Arles ancienne. Ce mécène lettré, qui semble avoir pratiqué lui-même les arts plastiques, qui aimait les vers léonins, a, sans doute, composé le texte de la légende : saint Trophime, le patron d'Arles, est élevé au ciel et étend sa protection sur les chefs des métiers, sagement alignés sur le banc, tandis que, sur l'autre face, les murailles, baignées par le Rhône, indiquent la volonté

Texte original paru dans le *Club français de la médaille*, n° 14, 1^{er} trimestre 1967, p. 24-25

déterminée des habitants de se défendre et d'offrir à tout assillant la résistance armée la plus vive.

C'est ainsi qu'il faut comprendre le texte de la légende : SIGILLUM. CAPITUM. MINISTERIORUM. ARELATIS. PRO. QUIBUS. ELEVATUR. ET. ORAT. SANCTUS. TROPHIMUS. ARELATIS. DOMINUS., et sur l'autre face : SANCTA URBS ARELATENSIS EST HOSTIBUS HOSTIS ET ENSIS : « Sceau des chefs des métiers d'Arles, pour lesquels est élevé et prie saint Trophime, seigneur d'Arles » ; « La sainte ville d'Arles est pour ses ennemis un ennemi et un glaive ».

